

Introduction

« **Le chapitre de l'argent** » du manuscrit des *Grundrisse* se compose de **quatre parties**, ainsi intitulées :

1. Alfred Darimon : *De la Réforme des banques*, Paris 1856
2. Genèse et essence de l'argent
3. Les métaux précieux en tant que porteurs du rapport monétaire
 - 3.1. L'or et l'argent par rapport aux autres métaux
 - 3.2. Fluctuation du rapport de valeur entre les différents métaux
4. Le cours de la monnaie
 - 4.1. L'argent comme mesure des valeurs
 - 4.2. L'argent comme moyen de circulation
 - 4.3. L'argent comme représentant matériel de la richesse (Amasement de l'argent ; auparavant encore l'argent comme matière universelle des contrats, etc.)

L'ensemble occupe les pages 49-178 du premier tome de l'édition de 1980 des *Manuscrits de 1857-1858*, (« *Grundrisse* ») aux Editions sociales, laquelle sera notre référence¹.

*

Il convient de redire d'emblée les observations que nous avons faites pour l'introduction de 1857².

Il s'agit, en effet, avec le manuscrit des *Grundrisse*, d'un **écrit de recherche** qui n'a pas été relu pour sa publication. Si le style est correctement phrasé, son allure cursive montre que Marx *écrit pour se comprendre*. La plume est manifestement emportée par séquences qui souvent se répètent et qui dérogent surtout à une présentation méthodique des catégories mobilisées pour l'analyse. La différence est très sensible sous cette vue avec les écrits qui aboutiront à une publication, notamment avec le texte immédiatement postérieur de la *Contribution à la critique de l'économie politique* de 1859 qui reprend ces analyses avec un plus grand soin de clarté³.

*

On peut envisager **trois raisons** pour lesquelles le volume des *Grundrisse* débute par ce chapitre sur l'argent.

1. Il y a une raison **circonstancielle**. C'est la prégnance de la crise bancaire de 1857 qui remet Marx au travail comme l'indique, parmi d'autres témoignages, ce propos à l'adresse de Ferdinand Lassalle dans sa lettre du 21 décembre 1857 : « La crise commerciale actuelle, *lui écrit-il*, m'a incité à me consacrer sérieusement à l'élaboration de mes *Traits fondamentaux de l'Économie politique*⁴ et à préparer aussi quelque chose sur la crise actuelle⁵. ». Cette analyse est un thème récurrent des articles qu'il adresse au cours de cette période au *New York Daily Tribune*, avec, outre la dénonciation des aspects boursicoteurs de la crise, une lucide critique des formes prises par le système bancaire de type nouveau. En contraste avec ses analyses de l'aristocratie financière dans *Les luttes de classes en France*, une aristocratie financière qu'il associait à cette époque au lumpenprolétariat⁶, Marx prend la mesure d'un capital financier

¹ Il convient toutefois, pour être précis, d'y ajouter deux chapitres intitulés 1. « L'argent comme mesure des valeurs » et 2. « L'argent comme moyen de communication et comme valeur autonome » qui se trouvent intégrés à la troisième section du « chapitre du capital » (pp. 279-309 du second tome de l'édition mentionnée des *Grundrisse*).

² Référence à notre fascicule 23, en particulier au chapitre 2 « Les *Grundrisse*, histoire d'un manuscrit ».

³ Observons que ce « chapitre de l'argent » des *Grundrisse* sera le seul à faire l'objet d'une réécriture par la *Contribution* de 1859.

⁴ Autrement dit aux *Grundrisse*.

⁵ C5, p. 91.

⁶ Pour rappel, ce jugement de 1850 : « L'aristocratie financière, dans son mode de gain comme dans ses jouissances, n'est pas autre chose que *la résurrection du lumpenprolétariat dans les sommets de la société bourgeoise*. ». (Nous renvoyons sur ce point au chapitre 2.2. de notre fascicule 16).

d'une tout autre envergure et concentre désormais son attention sur la forme monétaire de la crise dans le cadre du marché capitaliste mondial¹.

2. Il y a une raison **théorique**. Elle consiste dans l'analyse de la marchandise et de l'expression monétaire de la valeur. C'est ainsi que commencera la *Contribution* de 1859 et c'est ainsi que commencera *Le Capital*. On est dans l'ordre des bases théoriques du système marchand sous la juridiction du capital. C'est à partir de l'argent que Marx commence l'analyse du capital dans toutes ses dimensions.

3. On peut ajouter une troisième raison : elle est d'ordre **politique**. Elle vise à déconsidérer les proudhoniens sur la question des bons de travail². Marx estime, en effet, de première importance de critiquer l'idée selon laquelle « la solution du problème social », pour reprendre une expression de Proudhon³, passe par la réforme de la seule distribution et du crédit. Sa critique de Darimon aboutira à l'affirmation du nécessaire maintien de la monnaie comme mesure étalon du travail abstrait. Une donnée indépassable en quelque sorte du capitalisme.

*

Nous nous sommes efforcés, à notre manière, d'assurer au mieux la lisibilité de ces pages en respectant, malgré les redites et quelquefois des obscurités, la continuité du raisonnement dans les extraits choisis. Ce souci de clarté nous a conduits à écarter, fût-ce provisoirement, des commentaires qui risquaient d'être quelque peu invasifs en raison de l'abondante littérature critique qui leur est associée.

Ce sont en particulier les multiples gloses et exégèses sur la question des rapports de Marx avec Hegel dans la rédaction de ce manuscrit. La question n'est certes pas futile, mais la difficulté qu'elle représente, en raison notamment de l'érudition philosophique qu'elle exige, nous a paru surdimensionnée par rapport aux références hégéliennes dont la présence comme telles dans cet écrit n'entrave pas la compréhension. Nous avons donc maintenu notre prudence d'approche de ces questions délicates sur lesquelles il faudra certes revenir à un moment opportun pour apprécier ce qui, dans ses rapports avec Hegel, relève chez Marx d'une effective inspiration, disons, ou, le plus souvent, de simples emprunts rhétoriques.

Ce sont aussi les nombreux développements qui ont accompagné dans la littérature théorique contemporaine la conception de la valeur selon Marx. Ces questions sont importantes, et nous y reviendrons. Avec méthode.

*

Enfin le cahier des *Tranches de vie* concerne, cette fois, l'année 1858.

¹ Ces analyses ont fait l'objet de notre précédent fascicule 25.

² Commentant le contenu de sa *Contribution* de 1859, il confie à Joseph Weydemeyer, le 01.02.59, sur cette question : « (...) je démolis (...) de fond en comble le socialisme de Proudhon, actuellement à la mode en France, qui veut laisser subsister la production privée, mais organiser l'échange des produits privés, qui veut bien *la marchandise*, mais pas *l'argent*. Le communisme doit se débarrasser avant tout de ce « faux frère ». ». Après quoi il ajoute : « Mais abstraction faite de toute intention polémique, tu sais que l'analyse des formes simples de l'argent est la partie la plus difficile, parce que la plus abstraite, de l'économie politique ». (C5, p. 259).

³ Elle constitue le titre de l'ouvrage qu'il publie en 1848.